



DESIR

CANNIBALE



FONDATION CLÉMENT

# DESIR CANNIBALE

EXPOSITION D'ART CONTEMPORAIN DE GUADELOUPE



*« Et maintenant lucidité totale. Mon regard par delà ces formes et ces couleurs parfaites, surprend, sur le très beau visage antillais, ses tourments intérieurs. »*  
Extrait de l'article *Le Grand Camouflage* de la revue *Tropiques*, 1945 **Suzanne Césaire** .



# DESIR CANNIBALE

DU 27 JUIL. AU 19 SEPT. 2018  
FONDATION CLEMENT

COMMISSAIRE D' EXPOSITION  
JEAN-MARC HUNT

## ARTISTES

MINIA BIABIANY  
RONALD CYRILLE  
TIM FRAGER  
SAMUEL GELAS  
CEDRICK ISHAM  
ATADJA LEWA  
JEREMIE PAUL  
KELLY SINNAPAH MARY  
STEEK

Désir cannibale répond aux puissantes pulsions, aux envies et fantasmes d'une violence d'un autre temps. Ici la dimension de puissance précise une ambition, qui cherche à multiplier des sensations et expériences nouvelles, libérées de toute règle et de tout contrôle. L'impulsion du désir cannibale devient alors un état de conscience, une manière de penser et de se penser au monde.

L'exposition Désir cannibale présentée du 27 juillet au 19 septembre à la Fondation Clément, compte 9 artistes contemporains guadeloupéens, qui ont en commun un parcours artistique émergeant à l'international. Au travers une sélection de peinture, sculpture, installation, photographie, vidéo et performance, Jean-Marc Hunt, commissaire de l'exposition, propose d'explorer une poétique de l'ivresse, à l'image d'un fantasme de tous les possibles.



Bottes sculpture installation 2018 ©Paul

## Résurgence de l'instinct Caraïbe

En réponse à la Fondation Clément qui l'a invité à concevoir une exposition, l'artiste Jean-Marc Hunt propose « Désir cannibale ». Non pas une exposition personnelle, mais une exposition collective largement ouverte à la « relève guadeloupéenne » qu'il choisit de valoriser. Le fondateur d'ARTBEMAO<sup>1</sup> est ambitieux pour une Guadeloupe, qui ne compte, à ce jour, aucune école d'art. « Désir Cannibale » est animé par une féroce volonté de sortir de l'invisibilité et d'asseoir l'île papillon à la table des « grands ».

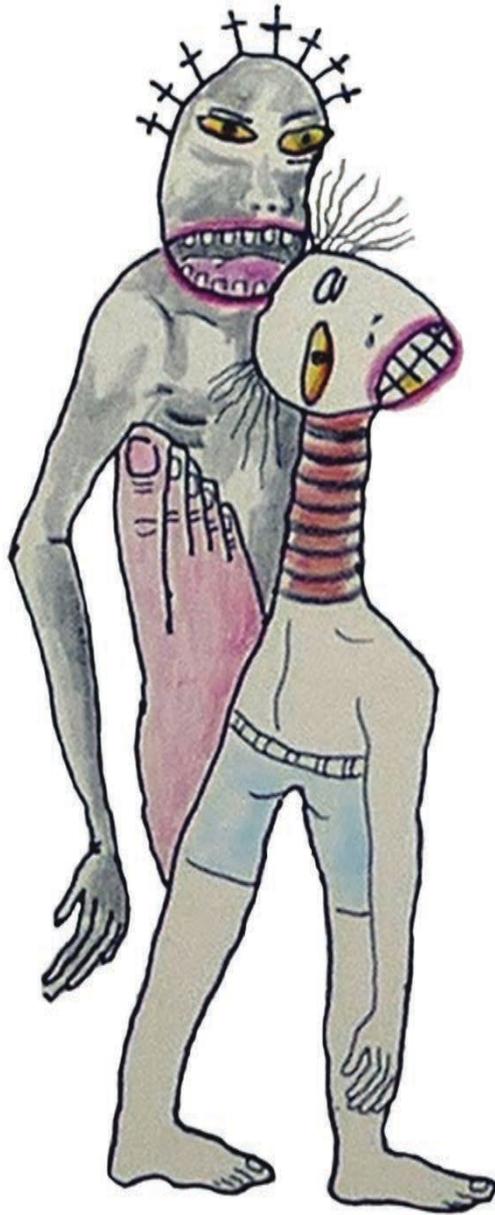
Le Guadeloupéen fête, cette année, 170 ans d'abolition de la honte, en essayant sa liberté entre les États-Unis et Dubaï, en passant par le Canada et le Japon. La fourchette d'artistes retenus ici est du même cru, nous sommant vite de ravalier nos préjugés. Pour ces créateurs qui vivent au Mexique (Minia Biabiani), en Allemagne (Jérémie Paul) ; qui passent d'un bilinguisme (Créole) à un trilinguisme fort bien maîtrisé ; qui ont une double, voire triple nationalité (Tim Frager, Ronald Cyrille...) et qui ont, pour la plupart, opté pour des cursus occidentaux, l'approvisionnement en connaissances et en savoir-faire leur permet « d'emporter et d'apporter au pays » (Jean-Marc Hunt). Une filiation qui s'aligne sur la mission que leurs pères s'étaient imposée en leur temps: marier la tendance à leur culture, le global au local.

Au delà de l'emprunt, ces itinéraires singuliers font ressurgir une soif d'existence et un instinct caraïbe, longtemps refoulés, bannis et surtout redoutés.

Par truchement linguistique, le vocable « caraïbe » a renforcé la construction imaginaire du « sauvage dénué d'âme » : de « kalinagos », désignant l'amérindien, il est d'abord devenu « cannibale » aux yeux du conquistador, puis « caraïbe », soit, « l'homme mangeur d'homme ».

Le système néolibéral, quant à lui, nous réduit au rôle de consommateur dont la vie ne prend sens que virtuellement, sur des réseaux. Une négation consternante de notre humanité qui a pour paroxysme le dossier épineux des migrants, offrant à l'adage de Hobbes, sa plus parfaite illustration: « *Homo homini lupus est*<sup>2</sup> ».

A ce jeu du *Qui Mange Qui ?*, prédateurs et proies sont pourtant bien semblables et en interdépendance. L'initiative de la Fondation Clément confère aux artistes de cette France américaine, en besoin de reconnaissance, un prestige bienvenu : certains viennent y exposer pour la première fois. C'est également l'opportunité, certains penseraient « opportuniste », de rendre « *bankable* » des créations encore vierges pour un marché de l'art tant prisé. Le jeu devient alors *fairplay* puisque tous y trouvent leur compte.



Pour contrer l'hégémonie coloniale, les modernistes du Nouveau Monde (Suzanne Césaire *et al*), revendiquaient un cannibalisme littéraire<sup>3</sup> qui posait, en principe fondateur, de manger le corps du colon. De Brésil à Cuba, la condition caraïbe, incarnée si bien par Caliban<sup>4</sup>, se ralliait alors au Manifeste d'Oswald de Andrade<sup>5</sup>. À l'image du sauvage serviteur de *La Tempête*, plein de désir pour la fille de Prospero, l'impératif était de dévorer symboliquement la cause même de l'assujettissement.

### **L'heure n'est plus à la révolte, mais à notre révolution humaine...**

Jean-Marc Hunt remet à l'honneur un cannibalisme de survie dont les formes s'éloignent toutefois des scènes macabres suggérées par Géricault<sup>6</sup>. L'avidité de *Désir cannibale* se veut offrir à notre modeste existence, sa propre survivance.

Place aux signes ! Ceux de la trace du passage (performance), des icônes (photographies, peintures) et du symbole de représentation qu'offre cette exposition.

Patrick Chamoiseau<sup>7</sup> voit en l'hybridation le fondement de notre constitution en pays dominé.

Transdisciplinaire par excellence, l'art contemporain incarne une hybridation qui repousse toute limite de pureté du médium. Au cours des dix dernières années, ces artistes guadeloupéens, qui œuvrent sur la scène inter-

nationale, ont largement adopté ce nouveau langage, qu'est l'art contemporain, alors même que le terme est rejeté par beaucoup d'autres sur l'archipel, le jugeant trop « assimilationniste ». Minia Biabiany (Malmo, Suède), Ronald Cyrille (Vienne, Autriche), Atadja Lewa (Oaxaca, Mexique), Samuel Gelas (Paris), Kelly Sinnapah Mary (Miami, USA), Jérémie Paul (Weimar, Allemagne), Tim Frager (Bilbao, Espagne), Cédric Isham (Paris), Steek (Montréal, Canada), adoptent ainsi les formes, les matériaux et les pratiques en vigueur : ils « s'incrument dans le décor pour faire fusion avec lui » (Steek). Une forme de cannibalisme artistique qui ingurgite et se réapproprie les œuvres-totems des grands maîtres.

Ces artistes dérangent et imposent rituellement leur histoire, empreinte de tabous personnels (homosexualité), familiaux ou sociaux (sida, immigration). Cédric Isham souhaite "*engloutir (photographiquement) l'instant afin d'en prendre sa force*". Sur plateau rouge sang, Samuel Gelas nous livre ses bestiaires en pâture. "*Être et disparaître!*" semble répondre Tim Frager à la question shakespearienne, en rassemblant les fragments d'une identité « inversée », puisque ce fils de la *European Tribe*<sup>8</sup> est né au Sénégal. Ronald Cyrille, citant Dubuffet<sup>9</sup> s'évertue à « *finir l'exécution mystique sur le monde physique* ». Minia Biabiany et Jérémie Paul réservent à ce « *festen* »<sup>10</sup>, reflet de notre actualité, une fenêtre albertienne, permettant l'échappée

vers la *poiésis*. Les désirs se métamorphosent alors en valeurs : « *Saki la pou'w la riviè pa ka chayié'i* »<sup>11</sup>.

La Caraïbe est le 6<sup>e</sup> continent : elle nourrit le reste du monde en imaginaires nouveaux, seules productions véritables qu'elle semble être autorisée à exporter. Ces créations regorgent d'universalisme, frissonnent de questionnement et alimentent la liste des produits de Haute Nécessité<sup>12</sup> dont l'humanité a tant besoin pour faire sens de ce libéralisme anthropophage. Il en va de notre survie à tous...

**Joelle FERLY** artiste et fondatrice de L'Artocarpe  
Juin 2018, Guadeloupe.

<sup>1</sup> La manifestation Art Bemao s'est tenue entre 2009 et 2013 en trois éditions, sur la commune de Baie-Mahault. Art Bemao réunissait des artistes internationaux (Hervé Télémaque, Collectif Galvanize, Ernest Dükü...) et de Guadeloupe (Michel Rovelas, Philippe Thomarel, Bruno Pédurand, David Gumbs, Audrey Phibel,...), ainsi que de nombreux contributeurs (ParisArts, L'Artocarpe...).

<sup>2</sup> *L'homme est un loup pour l'homme (Hobbes)*

<sup>3</sup> On pense notamment à *L'Histoire de la Femme cannibale*, 2003, Maryse Condé

<sup>4</sup> *The Tempest*, Shakespeare. Caliban est le personnage du serviteur-esclave, haï par son maître Prospero. Son nom serait l'anagramme de cannibale.

<sup>5</sup> *Manifeste anthropophage* d'Oswald de Andrade (1928)

<sup>6</sup> *Le Radeau de la Méduse*, 1819, Géricault

<sup>7</sup> *Écrire en pays dominé*, 1997, Patrick Chamoiseau

<sup>8</sup> cf Paul Gilroy

<sup>9</sup> Jean Dubuffet – Préface de l'exposition Paysage portatif, 1968.

<sup>10</sup> *Festen* (Festin), film danois, 1998, de Thomas Vinterberg

<sup>11</sup> « Ce qui est ton destin, la rivière ne peut l'emporter » (proverbe créole)

<sup>12</sup> *Manifeste pour les produits de Haute Nécessité*, 2009, Glissant



*Notebook of no return* peinture (détail) 2018 © Sinnapah Mary

## **S'inféoder au désir cannibale : entre intentionnalité et tentation du surhumain.**

Au cœur d'une société guadeloupéenne dont les actes fondateurs sont empreints de violence et de barbarie, la thématique de l'exposition proposée par le commissaire Jean-Marc Hunt entre en résonance avec les tensions, fléaux (drogue, addictions, incivilités, homicides, chômage, pollutions, pathologies, pauvreté, hyper-consommation, inculture, xénophobie...) et questionnements qui traversent actuellement les sociétés caribéennes et particulièrement le milieu de l'art contemporain. De la réponse individuelle à la dimension collective, les neuf artistes invités par Hunt offrent leur interprétation et sens profond du désir cannibale. Par le biais d'une diversité de medium, ils s'évertuent à interroger à l'aune de leur propre parcours d'artistes guadeloupéens, caribéens, internationaux, ce désir aux contours inquiétants, parfois transgressifs. Allant jusqu'à défier l'orthodoxie de leurs pratiques artistiques. Sous le sceau de la création dynamique, le commissaire d'exposition pressent chez ces artistes émergents la nécessité d'explorer la très louable utopie à l'origine de ces vocations et talents. À dessein, la thématique donne lieu à un fil narratif cohérent dans l'intention artistique sans occulter l'hétérogénéité de ces représentations. Se déroule une pensée brute entrelacée d'expériences croisées enrichissant la palette des nuances et particularismes de la création artistique aux Antilles.

À travers ce projet d'exposition, le désir cannibale trouve dans son expression matérielle, un écho amplifié avec l'univers familier, mythique et ésotérique de la littérature orale dont est fortement teinté l'imaginaire de Ronald Cyrille, Samuel Gelas, Cedrick Isham. Les contes et légendes créoles s'y déploient au gré de figures chimériques, portraits, réalisations picturales, photographies en argentique,— réminiscences de pratiques séculaires englobant l'humain, l'animal et le végétal. Dans le sillage des contes, la présence évanescence du cannibale dans nos sociétés est suggérée de façon métaphorique. À la différence de l'anthropophage qui se repaît de chair humaine, le cannibale ritualise en plus l'assouvissement carnassier. L'intentionnalité se mue en une arme redoutable ; elle est affaire de domination. Qu'il s'agisse d'un impérialisme persistant ou de domination masculine, les formes de submersions culturelles chez Steek ou Kelly Sinnapah Mary font l'objet de représentations et d'installations dans lesquelles le sujet semble vouloir engloutir l'autre ou est avalé dans une indifférence mortifère. Dévorer ses pairs renforce l'individu, le groupe ou plus largement un peuple, et lui confère un pouvoir qu'il exercera sans parcimonie. C'est donc au détriment de l'autre rendu vulnérable, que la transformation du cannibale en surhomme peut advenir.

À la lumière de ce processus, l'héritage est questionné d'une génération à l'autre. Il semble à la fois superposé et dilué dans les installations que propose Jérémie Paul notamment « la paire de botte en porcelaine » ou « la teinture de soie », et multipolaire chez Tim Frager avec la traduction rhizomique de ses relations intimes au monde. Plus dévorante est la facette du rapport intergénérationnel, mettant en scène la compétition délétère entre les individus qui tend à normaliser les relations sociales, professionnelles et parfois familiales. Ce mécanisme faillible porte en lui le germe d'une création dont les limites sont amenées à être repoussées. Par le biais des propositions artistiques de Jeremie Paul, Atadja Lewa ou Minia Biabiany, la circonscription de la matière, du corps, de l'espace, participe des repères identitaires par lesquels la corporalité mythique, l'histoire coloniale, l'oppression paraissent dicibles et digestes.

Certes, l'observateur qui s'invite dans ces antichambres s'attend à être bousculé par cette exposition révélatrice de désirs cannibales d'hier et d'aujourd'hui, issus de l'imaginaire collectif ou de symboles interpellant par l'acuité de leurs significations. La matérialisation mi-coupable, mi-salutaire de ce désir cannibale suscitera probablement des réactions oscillant entre consternation silencieuse, émotions vives et vivifiantes.

Au fond, répondre au désir cannibale, encourage ces artistes aux identités multiples et évolutives à s'auto-définir. Ce, dans le souci

de transmettre leur perception subjective et originale du monde. Aussi, la citation de la poétesse africaine américaine Audre Lorde prend tout son sens dans cette insatiable entreprise artistique. « *If I didn't define myself for myself. I would be crunch into other people's fantasies for me and eaten alive / Si je ne me définissais pas par rapport à moi-même, je serais réduite aux fantasmes des autres et mangée toute crue* ». Indépendamment du profil et du lieu de création, l'urgence réside dans l'acte émancipateur de faire émerger sa propre empreinte.

### **Ayelevi NOVIVOR**

Docteur en littérature française spécialisé Caraïbe et Afrique.

Juin 2018, Guadeloupe.

DESIR

CANNIBALE

GUADELOUPE

MINIA BIABIANY

RONALD CYRILLE

TIM FRAGER

SAMUEL GELAS

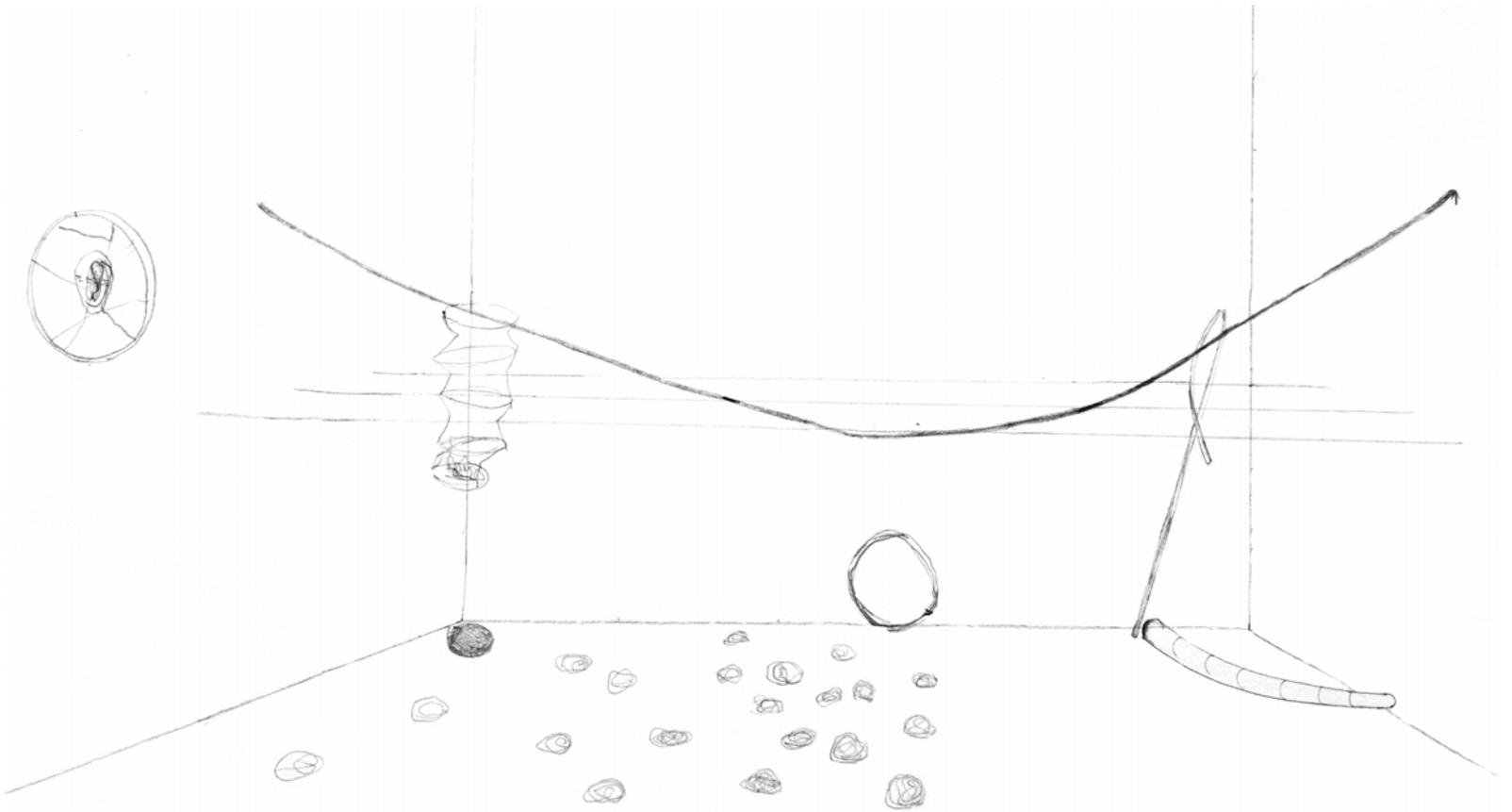
CEDRICK ISHAM

ATADJA LEWA

JEREMIE PAUL

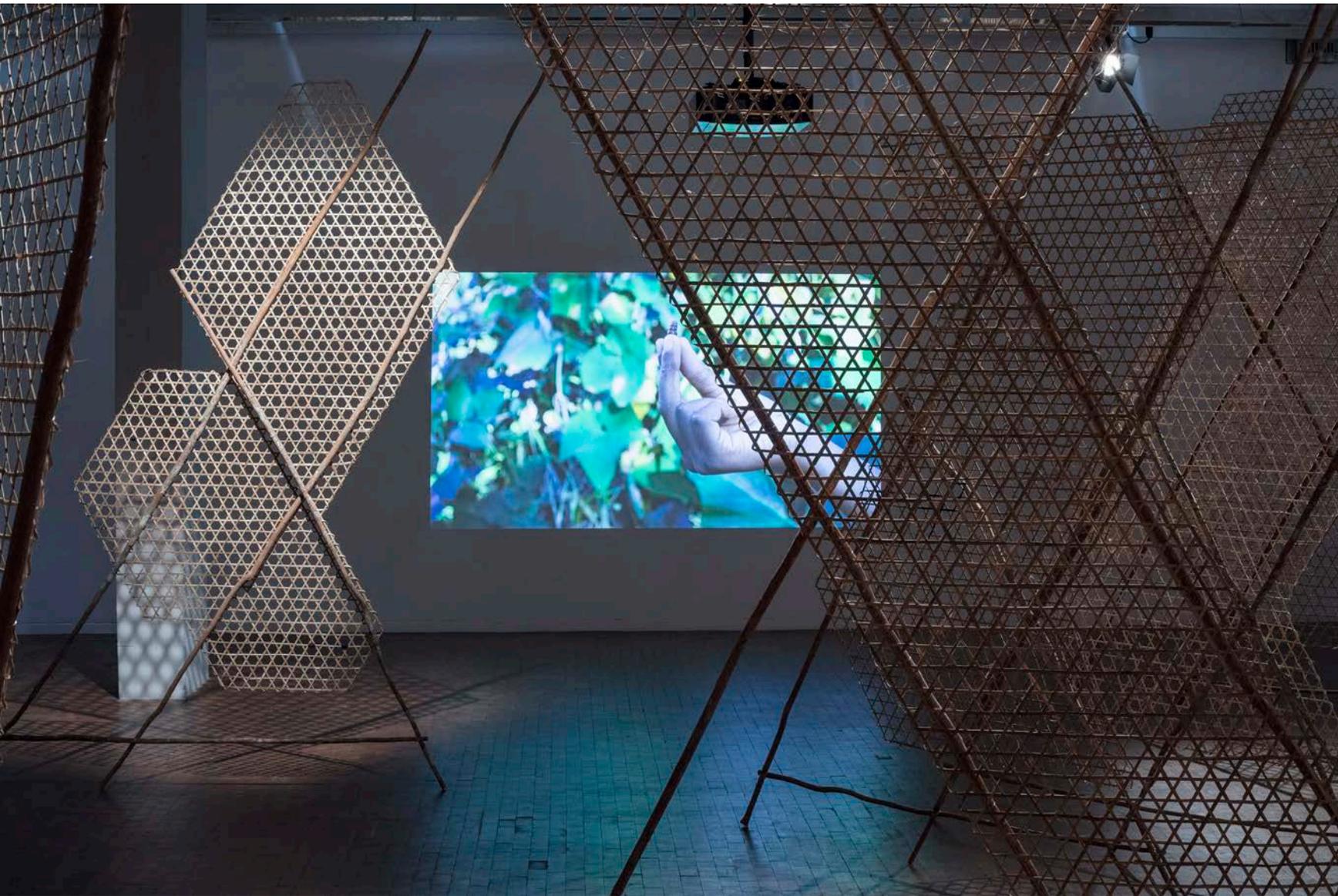
KELLY SINNAPAH MARY

STEEK



*Sa ki pou'w dlo paka chayé* installation 2018 (dessin préparatoire)

## MINIA BIABIANY



*Toli toli* installation et projection vidéo, X<sup>e</sup> Biennale de Berlin 2018



Strange world peinture 2018

R. W. R. L.

RONALD CYRILLE



*Douvan* peinture 2018



*Nature brute* œuvre murale, Casino d'Hossegor 2017

TIM FRAGER



Peinture murale, Parcours Les Curieux Musées du Monde de l'Ouest, Hossegor 2017



*Crime contre l'humanité* peinture (détail) 2017

SAMUEL GELAS



Portrait de famille peinture 2017



CEDRICK ISHAM



*Bejouin* photographie 2010



*A last dance with you performance 2013*

ATADJA LEWA



*A last dance with you performance 2013*



*Opaline* installation (détail) 2018

JEREMIE PAUL

All is pussible

*All is pussible* néon 2018



KELLY SINNAPAH MARY



*Notebook of no return installation 2018*



STEEK



No More peinture diptyque 2018

## Minia Biabiany

Née en 1988 à Basse-Terre, vit et travaille entre la Guadeloupe et le Mexique.

Le travail de Minia Biabiany construit lentement une poétique des lieux et des matériaux. Il puise dans un questionnement lié aux traces et blessures laissées par la colonisation et le capitalisme dans nos réalités. Aussi bien dans ses vidéos-dessins que dans ses installations *in situ*, Minia Biabiany place l'observation au centre de sa pratique et orchestre des mises en relation d'éléments entre eux, sans hiérarchie imposée. Dans ces entrecroisements entre l'intimité et le politique à partir du lieu et du territoire, elle s'intéresse aujourd'hui à la rupture dans la construction de la narration.

### *Principales expositions*

- 2018 « We don't need another hero »  
10<sup>e</sup> Biennial de Berlin, Allemagne
- 2016 « Spelling » Centre d'art Signal à Malmo, Suède
- 2016 « In the belly of th whale »  
Centre d'art contemporain Witte de With à Rotterdam, Pays-Bas
- 2015 « Sex sintaxis » Atelier collaboratif Crater Invertido à Mexico, Mexique
- 2014 « Envolvemos en la lluvia »  
Espace de recherche et de diffusion Teor/Etica à San Jose, Costa Rica

## Ronald Cyrille

Né en 1984 aux Abymes, vit et travaille en Guadeloupe.

Il développe un questionnement autour d'une mythologie personnelle, en écho avec notre société contemporaine à travers le créole, les légendes mais aussi les contes qui sont autant d'éléments qui nourrissent son imaginaire ainsi que son vocabulaire plastique. Ce sont des métaphores qui parlent de l'homme à travers son animalité dont il ne peut pas faire le deuil. Il s'agit à la fois de ce qui le mine et qui l'anime, du local et de l'étrange, d'une singularité tendant vers quelque chose d'universel, poétique. Dans ses œuvres la violence de nos sociétés contemporaines côtoie son héritage culturel lié à la Caraïbe, à l'Afrique, à l'Europe mais aussi à l'histoire de l'art occidentale.

### *Principales expositions*

- 2018 « Tout Monde festival » Ambassade de France Miami, EU
- 2018 « Eclats d'iles » Galerie A2Z Paris, France
- 2017 « Odysée ponctuée » Centre Rémi Nainsouta Pointe-à-Pitre, Guadeloupe
- 2017 « Africa : le grand festin » Mam M. Mauroner contemporary art Vienne, Autriche
- 2017 « Mémoire Caraïbes » Maison des arts de Bagneux, France

## Tim Frager

Né en 1979 au Sénégal, vit et travaille à Capbreton, France

Né au Sénégal, il passe sa petite enfance au Mali puis son adolescence en Guadeloupe, une longue escale (1988-1998) qui renforcera à jamais son attachement à la culture afro-caribéenne.

Les thématiques évoquées dans son travail sont à la fois liées à l'histoire des pays dans lesquels il a vécu (Sénégal, Mali, Caraïbes, France métropolitaine), mais aussi à leur actualité. Ainsi, les notions de Liberté et d'Égalité des peuples, mais aussi de Lutte et de Résistance pour les droits de l'homme, constituent pour lui des thèmes récurrents.

Ses expériences en milieu rural et urbain l'amènent également à réfléchir aux questions de développement des territoires, et plus largement, aux rapports de l'homme à la nature.

### *Principales expositions*

- 2017 « Nature Brute » Casino d'Hossegor, France
- 2017 « Concrète Jungle » Centre Olatu Leku à Anglet, France
- 2017 « Les curieux musées du Monde de l'Ouest » à la Galerie Là à Seignosse, France
- 2016 « New perspectives » Orgatec Design Fair à Cologne, Allemagne
- 2015 « Movement of the wind »  
Apetit Galerie à Bilbao, Espagne

## Samuel Gelas

Né en 1986 à Pointe-à-Pitre, vit et travaille en Guadeloupe.

Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy, son travail fut notamment découvert du grand public au Salon de Montrouge 2012 en France, et à ARTBEMAO en 2013 en Guadeloupe. Ses peintures questionnent le lien étroit qu'il y a entre l'homme et l'animal, la nature humaine à travers ses diverses formes d'animalité, d'animosité mais également d'inhumanité, notamment à travers sa série d'œuvres "Négricide". Dans son travail, il utilise les figures animales au service d'une narration, à partir de faits réels, historiques et d'actualités.

### *Principales expositions*

- 2017 « Hybride » Conservatoire des Arts à Montigny-le-Bretonneux, France
- 2017 « Cartographie de la jeune création » Pavillon de la ville de Pointe-à-Pitre, Guadeloupe.
- 2016 « Négricide » Galerie Li à Paris, France
- 2015 « Et après » Galerie Nathalie Obadia à Paris, France
- 2011 Salon d'art contemporain de Montrouge à Paris, France.

## Cédric Isham

Né en 1980 à Paris, France, vit et travaille en Guadeloupe.

Cédric-Isham est issu de l'école du rap qu'il a débuté en 1998, fortement influencé par l'âge d'or du rap français. Une première expérience en journalisme, en 2004, le rapproche de la photographie. C'est en 2009 qu'il fait l'acquisition de son premier boîtier et rencontre les photographes Charles Chulem et Daniel Goudrouffe qui vont le conseiller. Son travail prend un véritable tournant en 2013, par le biais d'un projet lancé sur les réseaux sociaux et intitulé : « La Guadeloupe, mon visage ». Il y fait le choix d'approcher les sujets par le biais de portraits serrés qui sont pour lui une façon de vaincre le rejet de soi, de sa propre image et de la peur du regard de l'autre. Aujourd'hui, il se positionne en témoin engagé et participant de son temps.

### *Principales expositions*

- 2017 « Cartographie de la jeune création » Pavillon de la ville de Pointe-à-Pitre, Guadeloupe
- 2017 Festival Eritaj, Ville de Petit Canal, Guadeloupe
- 2016 Pool Art Fair Guadeloupe, Pointe-à-Pitre
- 2014 « Femmes des Outre-Mer » Ministère de l'Outre-Mer Paris, France
- 2013 « Pécizart » Espace Lakaza Baie-Mahault, Guadeloupe

## Atadja Lewa (Audrey Phibel)

Né en 1982 en Guadeloupe, vit et travaille en Guadeloupe.

Diplômé de l'Institut Régional d'Arts Visuels, IRAVM, Martinique, et de l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy, ENSAPC, il poursuit une formation mode et stylisme à l'Atelier Chardon Savard Paris et complète son cursus en ingénierie de projet culturel à l'EAC Paris. Il a exposé en France, au Bénin, au Cameroun, en Allemagne, en Martinique, et à New-York. Précurseur de la performance en Guadeloupe, c'est la discipline principale de ses recherches artistiques. Son corps devient l'outil et l'interface majeure questionnant la dimension expérientielle du monde. Ses réflexions puisent dans le tissu social (grève, actualité politique, identité, genre, situation économique) et se déploient dans des actions performatives.

### *Principales expositions*

- 2018 « Psychotropie » Pulsar New York, Etats-Unis
- 2017 « Kreol Gartden » Parvis du Memorial Acte à Pointe-à-Pitre, Guadeloupe
- 2017 « Chlordécone » Festival International d'Art Performance, Martinique
- 2017 « Architecture » La Nuit des Musées à Pointe-à-Pitre, Guadeloupe
- 2016 « Echos imprévus » Memorial Acte Pointe-à-Pitre, Guadeloupe

## Jérémie Paul

Né en 1983 aux Abymes, Guadeloupe, vit et travaille à Paris, France.

Artiste pluridisciplinaire, oscillant entre la pratique de la peinture et la pratique de l'installation. Il étudie à la Villa Arson où il passe son DNSEP en 2009. Sa carrière débute en 2009 en Guadeloupe avec « Herrellà », une exposition picturale et l'année suivante une installation sonore à la scène nationale de Guadeloupe. Il part ensuite pendant 3 ans à Leipzig et s'installe à Paris. En 2016, il est invité à participer à l'exposition « La redite en somme, ne s'amuse pas de sa répétition singulière » au Palais de Tokyo.

Son approche est d'hybrider ses prétextes (raisons, déclencheurs, nécessités) pour les emmener vers leurs limites.

### *Principales expositions*

- 2018 « Recto/verso II La face cachée » Fondation Louis Vuitton Paris, France
- 2018 « New proposals » Foire d'art contemporain Zona Maco à Mexico, Mexique
- 2017 « Miami Beach » Untitled Art Fair Miami, Etats-Unis
- 2017 « L'empreinte de la Kha dog améthyste » Galerie Maëlle Paris, France
- 2016 « La redite en somme... » Palais de Tokyo Paris, France

## Kelly Sinnapah Mary

Née en 1981 aux Abymes, vit et travaille en Guadeloupe.

Diplômée de la faculté de Toulouse en arts visuels, elle expose pour la première fois en Guadeloupe en 2012 aux côtés de Jean Marc Hunt.

L'artiste développe un travail introspectif où le processus de création côtoie les gestes du quotidien et l'actualité. Dans un univers de douceur et d'intimité, Kelly Sinnapah Mary traite de toutes les formes de domination et particulièrement de la domination masculine. Son récent travail « *Cahier d'un non-retour au pays natal* » continue d'explorer, en plusieurs techniques, la domination et la réification des descendants de travailleurs engagés indiens dans la Caraïbe.

### *Principales expositions*

- 2017 « Echos Imprévus / Turning Tide » Memorial Acte de Pointe-à-Pitre, Guadeloupe
- 2016 « Portrait de la Caraïbe » Fondation Clément Martinique
- 2015 « Fields notes » MOCADA Museum Brooklyn, Etats-Unis
- 2015 « Carriibbean cossroad of the world » Perez Art Museum Miami, Etats-Unis

## Steek (Benoit Bottala)

Né en 1983 à Tronche, France, vit et travaille en Guadeloupe.

Steek, artiste autodidacte, débute dans le monde du graffiti à la fin des années 90. Au sein d'une scène Guadeloupéenne déjà très dynamique à Paris, Steek rencontre beaucoup de graffeurs internationaux et réalise plusieurs collaborations. En 2006, il se consacre entièrement à sa passion, la peinture.

Son besoin d'ouverture l'amène à voyager, rencontrer, échanger. Il participe ainsi à plusieurs expositions individuelles et collectives au Canada, aux Etats-Unis, dans la Caraïbe et en France. En 2010, il découvre le bodypainting et en moins de 7 ans, devient Champion du Monde en catégorie aérographe pro, en Autriche. Une première pour un artiste Français.

### *Principales expositions*

- 2017 Pool Art Fair Martinique, invité d'honneur
- 2017 « 57 » Pavillon de la Ville de Pointe-à-Pitre, Guadeloupe
- 2016 Prix du graffiti de la Fondation EDF, Centre d'art Manufacture III Paris, France
- 2015 « Forema » Fondation Fore Baie-Mahault, Guadeloupe

**Ce catalogue est publié par la Fondation Clément à l'occasion de l'exposition *Désir Cannibale* du 27 juillet au 19 septembre 2018**

**Commissaire d'exposition**

Jean-Marc Hunt

**Scénographie**

Yvana Vaïtilingom

**Textes**

Joelle Ferly, Ayelevi Novivor, Jean-Marc Hunt

**Crédits photos**

David Dancre, Tim Frager, Samuel Gelas, Cédrick Isham, Jérémie Paul, Studio Zaïgo, Tim Ohler, Steeve Bauras

**Remerciements à**

Colette Sorel, Florent Plasse, André Rouillé, Jean-Luc Paul, Loupe Magazine et aux artistes.

**Impression**

Caribeditprint

**Conception graphique**

Vanessa Gaulain

**Couverture**

*Notebook of no return* peinture (détail) 2018 ©K.Sinnapah Mary

**ISBN : 978-2-919649-44-0**

# DESIR CANNIBALE

Habitation Clément  
Le François, Martinique  
Tél. 05 96 54 75 51  
[www.fondation-clement.org](http://www.fondation-clement.org)





Fondation d'entreprise de GBH, la Fondation Clément mène des actions de mécénat en faveur des arts et du patrimoine culturel dans la Caraïbe. Elle soutient la création contemporaine avec l'organisation d'expositions à l'Habitation Clément et la constitution d'une collection d'œuvres représentatives de la création caribéenne des dernières décennies. Elle gère d'importantes collections documentaires réunissant des archives privées, une bibliothèque sur l'histoire de la Caraïbe et des fonds iconographiques. Elle publie aussi des ouvrages à caractère culturel et contribue à la protection du patrimoine créole avec la mise en valeur de l'architecture traditionnelle.

FONDATION CLÉMENT